

VOYAGE
DÉS ORGANISÉ

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et
Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Cousineau, Mélanie, 1979- , auteure
Voyage désorganisé / Mélanie Cousineau
ISBN 978-2-89783-218-6
I. Titre. II. Titre: Voyage désorganisé.
PS8605.O914V69 2019 C843'.6 C2018-943016-8
PS9605.O914V69 2019

© 2019 Les Éditeurs réunis

Images de la couverture : Shutterstock, Depositphotos, Freepik

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada



Édition

LES ÉDITEURS RÉUNIS
lesediteursreunis.com

Distribution nationale
PROLOGUE
prologue.ca



Suivez Les Éditeurs réunis sur Facebook.

Imprimé au Québec (Canada)

Dépôt légal : 2019
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

MÉLANIE COUSINEAU

VOYAGE
DÉS ORGANISÉ



LES ÉDITEURS RÉUNIS

De la même auteure
chez Les Éditeurs réunis

Tout va bien aller, Béatrice!, 2017

Deux sœurs et un pompier, 2017

Karaoké! Impossible de faire des conneries dans l'anonymat, 2016

Moi, maman?, 2016

*À Nicolas, petit frère de cœur,
voisin et ami d'enfance.*

*Il n'y a pas de hasard,
il n'y a que des rendez-vous.*

Paul Éluard

PROLOGUE

Il fait un soleil de plomb et la chaleur est accablante, mais ça ne m'affecte pas. Je déambule, souriante, dans la forêt à la verdure luxuriante, le tissu soyeux de ma robe bleue chatouillant chaque parcelle de ma peau hâlée. Après quelques minutes de marche, je débouche sur une large clairière. À mes pieds se trouvent des dizaines de fleurs aux couleurs variées. Le cœur battant, j'avance, sentant sa présence tout près de moi. Ses bras m'enlacent, alors qu'il se tient dans mon dos. Son souffle rebondit dans mon cou et son parfum parvient à mes narines. Lentement, il me contourne, puis nos bouches s'unissent en un long, très long baiser. Doux et sucré. On dirait qu'il a avalé quelques carrés de Caramilk, son chocolat préféré. Souhaitant que le temps s'arrête, je ferme les yeux et savoure chaque instant de cette étreinte réconfortante. Il est là, devant moi, et plus rien n'a d'importance.

Soudain, j'ai l'impression qu'il m'échappe. Ses lèvres se séparent des miennes et ses mains délaissent ma peau embrasée. Cherchant à comprendre ce qui se passe, j'ouvre les paupières et je le vois qui s'éloigne, regagnant la forêt qui semble s'étendre à l'infini. Avant de disparaître, il se tourne vers moi et me sourit. Puis il rit, s'époumonant presque de ce ricanement maléfique et cruel. Enfin, sans que je puisse y faire quoi que ce soit, il s'efface de ma vue.

Je suis à nouveau seule dans cette clairière fleurie qui a perdu tout intérêt. Affolée, je hurle son nom, souhaitant par je ne sais quel miracle qu'il me revienne, qu'on se retrouve.

Et tout à coup je me réveille.

Haletante et en sueur, je suis assise bien droite dans mon lit. À mes côtés, un homme dort à poings fermés. Celui qui, à force de patience et de douceur, a su me convaincre que l'amour, le véritable amour, existe. Mais cet homme, ce n'est pas LUI.

C'est trop d'émotions pour ma petite personne, mon cœur est sur le point d'exploser. Ma tête bourdonne. Autour de moi, les gens applaudissent et me gratifient de sourires éblouissants. Je vois leurs lèvres articuler des mots qui résonnent à mes oreilles, mais mon cerveau ne les décode plus. Tout n'est que cacophonie. Je me concentre sur ma respiration pour éviter de suffoquer. Tout à coup, quelqu'un me saisit par les épaules et me secoue vigoureusement.

— On l'a eu, Marie ! Le réalises-tu ? On a réussi, et c'est grâce à toi !

Une accolade s'ensuit, puis deux billes noires me dévisagent de toute leur splendeur, alors que ma collègue et amie Allie tient mes mains entre les siennes. Je reprends peu à peu mes esprits avant de formuler faiblement une réponse.

— Je n'arrive pas à y croire. Après ce travail acharné et ces nuits blanches, on a finalement décroché le contrat. «Ze» contrat. Yé !

Je me jette dans ses bras et nous nous étreignons en versant quelques larmes de joie. Nos célébrations sont interrompues par la voix de notre patronne, Elsa. Cette dernière est la

dirigeante idéale, celle que tout le monde rêve d'avoir. Elle est d'une générosité sans bornes et sa compréhension et son empathie n'ont d'égal que la chaleur de son sourire.

— Chers employés, nous venons de conclure un accord important, dit-elle, empreinte de fierté. Vous savez ce que ça signifie.

Un bouchon de liège vole au plafond, alors qu'une mousse onctueuse s'échappe du goulot de la bouteille bleu foncé.

— Champagne! poursuit Elsa, alors que son assistante lui tend des coupes à remplir qu'elle distribue ensuite aux employés qui font la queue pour quérir leur part.

J'ai découvert cette tradition particulière dès ma première année au sein de la petite agence de publicité pour laquelle je travaille depuis l'obtention de mon diplôme universitaire. Lorsqu'un contrat important est signé, les bulles coulent à flots afin d'encourager les troupes et de les féliciter pour leur réussite. Combien de fois ai-je rêvé de mériter de tels honneurs? Dix fois? Vingt fois? Il m'aura fallu plusieurs années pour atteindre cet objectif dont je n'ai osé parler à personne de peur d'être considérée comme une vaniteuse.

À mes côtés, Allie affiche son plus beau sourire en m'offrant un verre contenant le liquide pétillant de couleur ambrée.

— Je n'y serais jamais parvenue sans toi. Merci d'exister!

L'incompréhension voile mon regard.

— C'est plutôt moi qui devrais te remercier ! Tu m'as tant appris. Si tu n'étais pas là, ça fait longtemps que j'aurais capitulé devant toutes les embûches rencontrées au cours de ce projet !

Allie et moi formons un duo de conceptrices publicitaires explosif. Nous nous efforçons de proposer à nos clients les idées les plus inusitées, souhaitant que nos projets connaissent beaucoup de succès. Toutefois, malgré un enthousiasme débordant et une bonne humeur quasi permanente, nous devons régulièrement composer avec les réticences de ceux qui cogent à la porte de l'agence. Ils sont souvent frileux à la perspective de sortir de leur zone de confort et d'oser un concept différent et « complètement pété », comme Allie et moi nous plaisons à le penser. Malgré tout, nous poursuivons en ce sens et travaillons fort à convaincre les directeurs d'entreprises de nous faire confiance. Une fois que c'est fait, nous sommes toujours très fières de notre réussite.

Elsa s'assure que les employés ont tous un verre à la main avant d'entamer un bref discours.

— Nous avons signé une entente historique. La plus importante depuis la création d'Éclair diffusion.

Elle s'accorde une pause pour maîtriser les grandes émotions qui l'assailent. Sa joie est palpable, ce qui ne manque pas de me faire un petit velours. J'échange un regard satisfait avec Allie. Tous nos efforts n'auront pas été vains. Elsa reprend d'une voix plus profonde :

— Vous savez, je caressais depuis des années le rêve d'ouvrir ma propre boîte de pub. Quand j'ai décidé de faire le grand

saut, malgré tous les risques qui pouvaient survenir, c'était pour vivre l'expérience avec des gens hors de l'ordinaire. Eh bien, vous êtes ces êtres fabuleux, ceux grâce à qui mon bébé croît et déploie ses ailes. Levons notre verre au duo de l'heure, Marie-Maxime et Allie. Bravo, les filles !

Gênée bien qu'heureuse de tant de reconnaissance, je baisse la tête vers ma coupe de champagne afin de cacher la rougeur qui gagne chaque parcelle de mon visage. Je porte mon verre à mes lèvres. Le liquide descend lentement dans ma gorge et je savoure les picotements que les bulles éveillent sur leur passage. Quel bonheur !



En quittant le bureau quelques heures plus tard, j'ai la surprise de constater que le soleil radieux a cédé sa place aux nuages gris. Une pluie drue et froide s'abat sur les trottoirs de la rue Saint-Antoine alors que plusieurs travailleurs sortent des édifices pour s'engouffrer, tête baissée, dans la station de métro la plus près. Allie et moi sommes du nombre, franchissant la centaine de mètres qui nous séparent du centre sportif dans lequel nous nous entraînons trois fois par semaine.

— Rappelle-moi de ne plus jamais porter ces chaussures les jours de pluie, maugrée mon amie.

Elle a raison d'être découragée. Marcher avec des talons aussi vertigineux relève presque de l'exploit.

— Tu ne pouvais pas savoir que le temps changerait à ce point. Il faisait très beau ce matin. Arrête de te plaindre, on est presque rendues.

Levant la tête pour me lancer un regard acéré, Allie ne voit pas l'homme qui vient dans sa direction. Elle fonce droit sur lui. Au contact de l'individu, elle bascule sur ses échasses, mais retrouve l'équilibre en prenant appui sur les solides épaules de l'inconnu.

— Désolée, articule-t-elle sèchement avant d'accélérer le pas.

Quelques instants plus tard, nous pénétrons dans l'établissement sportif. Je pousse un soupir de soulagement et tords brièvement mes longs cheveux bruns. De grosses gouttes d'eau s'amoncellent sur le sol à mes pieds. Pour sa part, Allie s'observe dans le large miroir de l'entrée et tente de replacer les mèches rebelles qui se sont échappées de son chignon juché au sommet de son crâne.

— Cesse de te tracasser avec ton apparence! On est ici pour suer notre vie. Pas pour participer à un concours de séduction.

— Parle pour toi, beauté. Si tu as décidé d'ignorer la faune masculine qui fréquente cet endroit, c'est ton choix. Tu préfères la sécurité d'une relation platonique à la folie d'un amour passionné...

Voyant mon regard blessé, Allie regrette immédiatement ses paroles. Elle se reprend avant que j'aie le temps de rétorquer quoi que ce soit.

— Je veux dire... J'espère toujours dénicher l'homme de mes rêves, celui qui m'est destiné. Quoique je l'ai peut-être...

Nouveau silence gêné. Je sourcille.

— Continue, ça m'intéresse. Qu'est-ce que tu allais dire? Tu l'as peut-être... trouvé?

Malgré le teint café au lait de mon amie, j'ai l'impression d'apercevoir du rouge poindre au sommet de ses pommettes rebondies.

— Qu'est-ce que tu me caches, Allie Anderson?

Trop tard, ma partenaire d'entraînement a disparu derrière la porte du vestiaire des dames. Les grandes révélations devront attendre!



Il n'y a pas à dire, la séance d'entraînement a été éprouvante. Je ne sais pas si c'est la température maussade ou si notre instructrice connaît des difficultés dans sa vie personnelle, mais nous avons souffert. L'entraîneuse guettait chacun de nos mouvements, repoussait sans cesse nos limites. À un certain moment, j'ai même cru que j'allais vomir sur le tapis roulant la salade de quinoa avalée au dîner. Quel cauchemar!

Heureusement, la torture est terminée. Mes pauvres muscles endoloris peuvent désormais se reposer. Je reste plus longtemps que d'habitude sous les jets de la douche, savourant les bienfaits incontestables de l'eau chaude.

À mon plus grand bonheur, je vais manger une bouchée avec mon amie.

— Une table pour deux, s'il vous plaît, mentionne Allie à l'hôtesse qui nous accueille à l'entrée d'un sympathique bistro de la rue Saint-Paul.

L'endroit décontracté offre une ambiance amicale, ce qui est parfait pour les cinq à sept. D'ailleurs, une des choses que je préfère de mon boulot, mis à part le travail en soi, c'est la position stratégique du bureau. Il est situé directement dans le Vieux-Montréal, à deux pas de dizaines de restaurants, boîtes de nuit et autres attrait. Il y a toujours une possibilité de se divertir sans devoir prendre la voiture. Que demander de mieux ?

— Je suis désolée, mais je n'ai aucune table disponible pour l'instant, nous annonce la jeune hôtesse au sourire chaleureux. Est-ce qu'une place au bar vous conviendrait ?

D'un hochement de tête, je lui signifie que sa proposition est acceptée. Nous la suivons jusqu'à nos sièges et, en chemin, nous jetons un œil aux gens déjà présents, la plupart devant des entrées à partager ou un pichet de bière bien froide. J'essaie tant bien que mal de repérer un endroit discret où déposer mon sac de sport, puis je m'assois sur le tabouret voisin de celui d'Allie.

— As-tu faim ? dis-je distraitemment.

J'ai l'estomac dans les talons, j'ai envie de tout ce qui se trouve sur le menu que j'ai saisi sur le comptoir.

— Je constate qu'il y a plusieurs options pour toi...

Allie souffre d'une intolérance au gluten, ce qui la force à surveiller de près son alimentation.

— Oui, madame ! C'est ici qu'ils servent la meilleure poutine sans gluten, précise-t-elle, des étoiles dans les yeux.

Un pli soucieux se dessine sur mon front.

— Tu ne vas pas avaler ça après l’entraînement qu’on vient de faire ! Tu risques de gâcher tous les bienfaits de notre séance de torture !

— Regarde-moi bien aller, ma chérie ! De toute manière, on sait toi et moi que ce ne sont pas quelques calories de plus ou de moins qui feront la différence. Je suis bien en chair et ça fait longtemps que je l’ai accepté.

Tout en parlant, elle me désigne sa silhouette, que je trouve magnifique malgré les kilos en trop.

— Moi aussi, mais ça ne m’empêche pas de limiter les excès, que je répons avant de reporter mon attention sur le menu.

Rapidement, nous commandons, avant de saisir les verres que le barman dépose sur le comptoir.

— À notre succès ! lance Allie en cognant son verre de vin blanc contre mon bock de bière.

— À notre réussite ! Dommage que le reste de l’équipe n’ait pas pu nous accompagner ce soir. C’est rare qu’on ait la chance de se retrouver tous ensemble à l’extérieur du bureau.

Allie hoche la tête en guise d’approbation.

— C’est vrai. On a quand même passé un bon moment à célébrer dans la salle de conférences tout à l’heure. En plus, on a eu droit au champagne...

Ses paroles se perdent dans le brouhaha qui règne autour de nous, alors qu'elle repère deux jeunes hommes assis de l'autre côté du bar de forme rectangulaire. Je lui envoie un coup de coude.

— Voyons, Allie ! Ne me dis pas qu'ils t'intéressent !

Elle n'a aucune réaction, ce qui m'encourage à en rajouter.

— Ils ont encore la couche aux fesses !

Cette fois, elle ne manque pas de me témoigner son indignation.

— Pff ! J'ai trente et un ans, pas soixante-quinze ! Il faudrait vraiment que tu te décoinces, toi.

Allie pose de nouveau ses yeux sur les beaux bruns. Le moment est parfait pour tenter de lui tirer les vers du nez en toute discrétion.

— En plus, tu as déjà quelqu'un dans ta vie, si j'ai bien compris...

Piquée au vif, mon amie reporte instantanément son attention sur moi. *Bingo!*

— Arrête avec ça ! Tu dis n'importe quoi.

— C'est drôle, mais je ne miserais pas là-dessus, moi. D'ailleurs, je ne fais que rapporter ce que tu as laissé sous-entendre tout à l'heure.

— Je n'ai rien confirmé non plus.

— Ne joue pas sur les mots, Allie.

Notre discussion est interrompue par l'arrivée de nos assiettes. Immédiatement, je regrette la salade verte que j'ai commandée et dans laquelle se trouvent quatre malheureux quartiers de tomate et deux tranches de concombre aussi épaisses qu'une rondelle de hockey.

— Ta poutine a l'air franchement bonne...

Ce n'est pas mêlant, j'en ai l'eau à la bouche! Pour me narguer davantage, ma copine plante sa fourchette dans son plat à l'odeur alléchante puis soulève une frite, le fromage semblant s'étirer à l'infini.

— Ça t'apprendra à faire de mauvais choix. D'ailleurs, tu répètes le même scénario en amour. Je ne comprends tellement pas ce que tu fais avec Simon!

Je dépose mon ustensile avec fracas.

— Ah non! Tu ne vas pas revenir là-dessus! J'en ai assez de devoir me justifier sans cesse. Ne penses-tu pas que je suis assez grande pour savoir ce dont j'ai besoin? Fais ce que tu veux de ta vie. Je ferai ce que je souhaite de la mienne. *Deal?*

Je suis exaspérée de cette conversation, j'ai l'impression qu'on en a fait le tour plus d'une fois. Aussitôt qu'elle en a l'occasion, Allie en profite pour laisser entendre qu'elle me croit très mal assortie à Simon. Peu importe ce que je réplique, elle reste sur ses positions sans que je réussisse à lui faire comprendre que nous sommes bien ensemble, lui et moi. C'est épuisant à la fin!

Mon petit manège qui consiste à abandonner ma fourchette n'ébranle pas Allie le moins du monde. Au contraire, elle semble gagner en assurance.

— Tu réagis comme ça parce que tu es consciente que j'ai raison. Sérieusement, Marie, poursuit-elle d'une voix plus douce en délaissant le ton de celle qui a obtenu gain de cause, j'ai l'impression que tu t'es enterrée vivante en emménageant avec ce gars-là. Il est tout le contraire de toi.

— C'est complètement faux! À part ça, je n'ai pas «emménagé» avec lui, comme tu dis. C'était mon condo au départ. Simon est seulement venu y habiter avec moi.

— Oui, c'est vrai, et tu le sais pertinemment. Pour le reste, c'est à mon tour de te retourner tes paroles. «Ne joue pas sur les mots», OK?

Je reprends ma fourchette et j'essaie d'avaler une petite quantité de salade. Cependant, elle roule dans ma bouche. La discussion m'a coupé l'appétit. Bien décidée à régler cette histoire une bonne fois pour toutes, je fais face à mon amie et je la regarde d'un air de défi.

— Bon, vas-y. Dis-moi ce qui cloche dans notre relation. C'est son emploi que tu n'aimes pas? As-tu quelque chose contre les planificateurs financiers? Ou peut-être es-tu jalouse du fait qu'il cuisine pour moi? Ah, je suis certaine que c'est ça. Tu adorerais qu'on te serve des petits plats succulents tous les soirs, avoue!

Allie termine sa bouchée dans un geste théâtral. Elle aurait dû être comédienne. Je suis persuadée qu'elle aurait connu beaucoup de succès. Une fois le tout avalé, elle réfute mes insinuations.

— Ark! Tu es folle ou quoi? Manger des fruits et des légumes biologiques, du tofu et des burgers végétariens? Non, merci! J'ai besoin de viande, moi. De la vraie de vraie nourriture. Pas des trucs sans sucre, sans sel et sans goût. Mais de toute manière, tu sais très bien que ce n'est pas pour cette raison que je critique ton *chum*.

— Ah non? Qu'est-ce que tu lui reproches alors?

Mon amie me dévisage avec tant d'intensité que j'ai l'impression qu'elle lit à travers mon âme. Elle repousse son assiette et s'essuie les lèvres avec sa serviette de table. Le silence qui règne entre nous est pesant. Le regard qu'elle repose ensuite sur moi est tout sauf hautain. Elle semble avoir mon bien-être à cœur.

— Il t'éteint, Marie! Tu es vive, allumée, intuitive. Lui, il est tellement «*drabe*»! Avec lui, il n'y a aucune spontanéité. Tout est calculé, planifié minutieusement. Est-ce vraiment ça que tu souhaites comme style de vie?

Un sentiment de malaise s'installe en moi et laisse un goût amer dans ma bouche. Allie n'a pas l'habitude de mâcher ses mots, mais cette fois-ci elle s'est surpassée. Jamais je ne pourrai lui reprocher d'être malhonnête envers moi.

— Je ne sais pas quoi dire... Je ne m'attendais pas à ça en t'accompagnant ici.

Les lèvres pincées et les yeux rivés aux miens, Allie pose ses mains sur mes poignets.

— Excuse-moi d’être aussi directe, mais je crois que quelqu’un se doit de te dire ça. Et puisque je te considère comme une amie très chère à mon cœur, je juge que c’est mon rôle de le faire. Je suis incapable de te regarder mettre une croix sur ton plaisir sans dire quoi que ce soit.

Une boule s’est formée dans ma gorge. Je sais bien qu’elle a raison, mais pour rien au monde je n’oserais l’avouer. Je tente plutôt de me composer un air assuré.

— Je suis bien avec Simon. Il m’accepte comme je suis et je peux compter sur lui. Il sera toujours là pour moi. Crois-moi, c’est tout ce dont j’ai besoin pour être heureuse.

Allie retire ses mains et se redresse sur son tabouret.

— Marie, tu me connais. Avec moi, il n’y a pas de détours. Ça m’attriste de constater que tu te satisfais de cette relation. Il n’y a pas d’étoiles qui brillent dans tes yeux quand tu parles de Simon. Je ne sens pas que des papillons virevoltent dans ton bas-ventre non plus. Réfléchis, ma belle ! L’amour, c’est plus que ça ! C’est peut-être moi qui suis naïve, mais c’est ce que j’ose espérer.

Ça y est, j’ai envie de pleurer. Vite, il faut changer de sujet avant que je prenne mes jambes à mon cou.

— On n’était pas ici pour célébrer, nous ?

Le visage d’Allie s’éclaire à nouveau.

— Tu as bien raison, dit-elle en tapant joyeusement sur le bar. Et à part ça, de quoi je me mêle, hein ?

— Ouin ! De quoi tu te mêles ?

Nous rions de bon cœur. Même si j’essaie de ne pas me préoccuper des paroles de mon amie, celles-ci tournent dans ma tête comme un mantra. « Il t’éteint, Marie ! » « L’amour, c’est plus que ça. » Et si elle disait vrai ? Si je m’enfermais dans une bulle simplement pour me protéger ? Nan, Allie cherche des problèmes là où il n’y en a pas. Entre Simon et moi, tout va bien. Parfaitement bien.



Voilà vingt minutes qu’Allie et moi sommes sur le trottoir face à la station de métro Champ-de-Mars. Décidément, aucune de nous deux n’a envie que cette soirée se termine. Nous trouvons sans cesse un commentaire à ajouter et s’ensuit une autre discussion animée. Difficile de croire que nous avons passé toute la journée ensemble au bureau ! Au bout d’un moment, mon amie recule d’un pas.

— Bon, on va arrêter ça là, sinon ton cher Simon va s’inquiéter.

Je secoue la tête en riant. Quelle délicate attention de sa part !

— Il rencontrait un client après le souper, mais il doit être rentré à l’heure qu’il est.

— Dépêche-toi d'aller le retrouver dans ce cas. Il t'attend sûrement pour faire l'amour dans la position du missionnaire avant de dormir en cuillère...

Il me semblait, aussi, qu'un tel commentaire surgirait dans la discussion.

— Allie...

— C'est beau, je n'ai rien dit. À demain !

— Bye !

Je m'engouffre finalement dans la station de métro. Puisque j'habite à deux pas du terminus de Longueuil et que mon copain a une voiture, je peux me passer de cette dépense considérable et me déplacer en toute simplicité en transport en commun. C'est une excellente manière de se détendre en se rendant au boulot ou en en revenant. Quand le métro n'est pas en panne, évidemment !

Moins de trente minutes plus tard, je me tiens devant la tour à condos dans laquelle je réside. J'adore cet endroit ! Dès l'instant où j'ai visité cet appartement à vendre dans cet immeuble moderne et vitré, je suis tombée amoureuse. Lorsque les portes de l'ascenseur s'ouvrent au quatorzième étage, je lâche un profond soupir de soulagement.

Enfin à la maison !

Je pourrai revêtir des vêtements plus confortables et m'installer douillettement près de mon *chum*, à regarder un film ou à lire une revue à potins. Voilà le plan idéal pour conclure en beauté cette soirée déjà bien entamée.

J'introduis ma clé dans la serrure. Quand je pousse la porte, je découvre avec surprise le logement plongé dans la noirceur totale.

Bizarre!

— Simon?

Il devrait être revenu à l'heure qu'il est. Habituellement, ses rendez-vous en soirée ne se terminent jamais passé vingt heures. Sinon il m'aurait avisée qu'il rentrerait plus tard. Je jette un vif coup d'œil à mon cellulaire, mais je n'ai aucun message. J'avance à tâtons jusqu'à la table du salon et j'allume la lampe qui s'y trouve. Aussitôt, une lumière jaunâtre crée une ambiance feutrée. Il n'y a personne en vue.

— Simon?

Il n'est pas déjà couché quand même! Il n'est que vingt heures trente!

Je fais rapidement le tour des lieux, mais je ne repère aucune trace de mon *chum*. Je m'arrête brièvement dans la chambre, je retire mes boucles d'oreilles et ma robe, j'enfile un pantalon en coton et un t-shirt. Voilà qui est mieux. Quand j'arrive dans la salle à manger, là où se trouve la baie vitrée qui a achevé de me convaincre d'acheter ce condo, je laisse mon regard errer sur le fleuve Saint-Laurent. Les lumières de la ville de Montréal brillent de mille feux et se reflètent dans l'eau. La vue est à couper le souffle.

Après quelques secondes immobile à admirer le panorama, je me dirige vers la causeuse. C'est à ce moment que je remarque un bout de papier sur la table, près du panier de

fruits. Sans trop d'empressement, je le saisis. Je reconnais immédiatement l'écriture soignée et parfaitement inclinée de Simon. Cher Simon, irréprochable jusqu'au bout de sa plume.

Marie-Maxime,

Je ne peux plus continuer comme ça. Toi et moi, ça ne peut plus durer. Stp, n'essaie pas de communiquer avec moi. C'est déjà assez difficile comme ça. Je te souhaite d'être heureuse.

Adieu,

Simon

Je relis la note une bonne dizaine de fois, comme si j'espérais que les mots changent. Eh non. Une fois ma dernière lecture achevée, je suis complètement affolée. Je cours jusqu'à la chambre et j'ouvre un à un les tiroirs de la commode de Simon : ils sont vides ! Je fonce ensuite vers la salle de bain et je constate que tous ses effets personnels ont disparu. Ma brosse à dents repose seule dans le verre réservé à cet effet.

D'un coup, mes yeux s'embruent de larmes. J'ai l'impression que mon cœur a cessé de battre. Je me sens défaillir. Et tout à coup, l'horrible vérité me frappe de plein fouet.

Ça y est, ça recommence.